

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPODCE

Suite

D'un geste M. Gaudelu lui imposa silence.

— Prenez ces 20,000 francs, commandant, vous m'encouragez ainsi à vous dire quel service je vous fais en vous demandant quand je vous ai fait plaisir de monter près de moi.

Ruser, c'était été s'obstiner dans une fierté mal placée.

— André accepta et attendit.

L'entrepreneur avait regagné son fauteuil et le coude sur son bureau, le front dans sa main il semblait s'oublier dans les plus douloureuses méditations.

— Mon cher André, comment ça va-t-il, d'une voix rauque et fiévreuse, vous aviez pu, l'autre jour, mesurer toute l'étendue de ma misère.

— Mon fils est un malheureux, et j'ai cessé de l'estimer.

— La jeune artiste avait deviné qu'il allait être question de Gasou.

— Il a certes des torts bien graves, monsieur, répondit-il mais il est jeune.

M. Gaudelu eut un sourire narquois.

— Mon fils est vieux, comme le dit le proverbe, comme le dit le proverbe.

— J'ai réfléchi et je l'ai jugé hier, il m'a menacé de se tuer.

— Lui, se suicider ?... il est trop lâche, et ce n'est pas cela que je crains.

— Ce que je redoute, c'est qu'il finisse par deshonorer mon nom.

— André frémit.

— Il songerait aux faux que lui avait avoués le jeune drôle.

— Jusqu'à ce jour, poursuivit l'entrepreneur, j'ai été d'une faiblesse indigne.

— Il est trop tard pour se montrer sévère.

— Je céderai donc.

— Ce pauvre est épris jusqu'à la folie d'une indigne créature nommée Ruse, que j'ai fait enfermer; je suis décidé à la lui rendre.

— Je me résigne aussi à payer ses dettes.

— C'est une lâcheté, je le sens, mais je suis non riche, je ne l'ai pas.

— Il a déchiré mon cœur, les larmes sont encore à lui.

— La jeune peintre se taisait, épouvantée des souffrances que trahissait cette horrible résignation.

— Je ne m'abuserais pas, reprit après une pause, M. Gaudelu mon fils est perdu.

— Je ne puis qu'essayer de faire la part du feu.

— Si cette Ruse n'est pas un créateur absolument pervers on peut utiliser son influence sur ce malheureux.

— Mais qu'on chargera des négociations ?

— Qui obtiendra de mon fils un aveu sincère de ses dettes ?

— André, j'avais compté sur vous.

— Et votre fils aujourd'hui, et à Ruse, dès qu'elle sera libre.

— Consentez à l'entrepreneur le sauveur de la part d'André un acte de dévouement héroïque à un moment où il avait pas trop de toutes les forces de son intelligence pour l'œuvre de son propre salut.

— Distraire sa pensée de Sabine menacée du plus effroyable malheur qui puisse frapper une jeune fille, lui semblait presque un crime et exigeait le plus énergique effort de sa volonté.

— Pointant si égoïste que soit la passion trahie, il jugea qu'il devait cela et plus encore à cet honnête homme qui venait de mettre à sa généreuse ment à sa disposition le seul élément de sa cécité qui lui manquait, et un des plus puissants.

— Il s'assit donc après de M. Gaudelu et froidement ils discutèrent la conduite qu'il convenait de tenir.

— La prudence la dissimula tout même éternel indispensable.

— Les derniers événements avaient si bien démolé le jeune M. Gaston qu'on pouvait tout obtenir de lui.

— Mais il fallait se hâter.

— Il était clair que s'il venait à soupçonner seulement les véritables dispositions paternelles, il s'empresserait d'en abuser.

— Il fut donc arrêté qu'André aurait carte blanche, et que l'entrepreneur ne céderait jamais, en apparence, qu'à ses sollicitations.

— Ainsi, les complaisances à l'autorité paternelle, dont la faiblesse était démontrée, un pouvoir étranger, nouveau qui saurait s'en servir, et respecter.

— L'événement devait justifier leurs prévisions.

— Le jeune M. Gaston était bien plus désespéré encore que ne le supposait André et c'est avec des transes inexprimables qu'il attendait en sa propre nant dans la cour, le retour de son ambassadeur.

— Dès qu'il le vit paraître sur le seuil de la maison, il courut à lui.

— En bien !... que dit par ?

— Votre père, répondit André.

est fort irrité.

— Cependant, je ne désespère pas de lui arracher quelques concessions.

— Il ferait mettre Zora en liberté ?

— Peut-être.

— Le spirituel jeune homme eut une exclamation de joie.

— Quelle veine !... s'écria-t-il.

— Et après quelques pas d'une danse délicate.

— Du coup, ajouta-t-il, je lui achète un huit-ressort v'lant.

— André prévoyait bien quelque chose comme cela.

— Doucement, cher monsieur fit-il ; modérez-vous.

— Si votre père vous entendait. Max Zora serait en grand danger de rester là où elle est.

— Allons donc !

— C'est ainsi.

— Persuadez-vous bien que votre père ne vous rendra Zora et ne paiera vos dettes qu'autant que vous lui promettez de changer de conduite et d'être plus raisonnable à l'avenir.

— Oh !... pour promettre, j'en suis, je le jure.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

— C'est pour moi, en échange de ses concessions, il voudra plus que des promesses.

barre et que vous escompterez aussi aisément qu'un billet de banque.

— C'est pourquoi, bravement, il perçoit une commission, payable comptant, par exemple, de deux pour cent sur le montant des billets souscrits.

— A ceux que ne satisfait pas une seule signature, il en procure deux ou trois, quatre, etc.

— Ah ! il n'est pas regardant ! Comment Verminet trouve-t-il des clients ?

— On se l'explique quand on sait tout ce dont est capable le pauvre commerçant obsédé par le fantôme de la faillite il perd la tête, il se débat, il se raccroche à une signature comme un homme qui se noie à un brin d'herbe.

— Parfois cet échange de signatures réussit pour un jour.

— Tel dont la situation est connue trouve crédit sur la position inconsciente d'autrui.

— L'échéance n'en est que plus terrible.

— Ce qui est sûr, c'est que quiconque entre chez Verminet ayant encore quelques chances de rétablir ses affaires en sort irrémédiablement perdu.

— Ceci est déjà bien, et cependant ce n'est que la partie morale des opérations de la Société d'escompte mutuel.

— Ses revenus les plus importants et les plus réguliers, elle les tire de tripotages infimement moins avouables encore.

— Elle tient tout ça, par exemple, de ces "effets de circulation" qui sont le cœur et l'effroi de la banque.

— Tous les faiseurs de la coulisse savent quelle facile commerce de signatures assorties pour billets à des fournisseurs : depuis trois francs sur un timbre ordinaire, depuis cinq francs sur un timbre orné de vignettes commerciales.

— Il n'est guère de syndic qui ne soit sûr qu'elle fabrique, pour faire l'effet de la hausse, des titres de fausse et des créances fictives.

— On dit que Verminet a gagné de l'argent.

— XXXII

Donné de ce coup d'œil rapide et pénétrant de cette vive sensibilité aux objets extérieurs, qui sont le signe de des arts et de talent, André déchiffra, en quelque sorte, l'histoire de la Société d'escompte mutuel sur la façade de la maison de la rue Sainte-Anne.

— Hum !... voici une boutique ficil, qui n'est rien de bon.

— Pas d'apparence, c'est vrai, mais c'est le jeune M. Gaston d'un ton capable, mais du fond, beaucoup de fond !

— Il s'y brasse, voyez-vous des affaires de dent vous ne vous doutiez jamais.

— Ah !

— Verminet est un gaillard qui sait le "truc".

— C'était justement ce que pensait André.

— Son opinion était irrévocablement arrêtée sur le compte de ce personnage de tant de trucs capables d'abuser de l'inepte facilité d'un jeune idiot et qui tendait aux mineurs la plume pour faire des faux.

— Il ne risqua cependant pas la moindre objection et suivit le jeune M. Gaudelu fils qui sembla connaître admirablement les lieux.

— Sur ses pas, il longea un corridor fort long encore plus étroit, puant et obscur, traversa une cour humide autant qu'un puits, et gravit un escalier à rampe vicieuse, à marches traîtresses et glissantes autant que de la glace.

— Arrivé au second étage devant une porte historiée d'inscriptions et d'avis concernant l'ouverture et la fermeture de la caisse le jeune M. Gaston s'arrêta.

— C'est ici, dit-il à son compagnon, entrons.

— Il tira le bouton, suivant les indications de la porte, et André et lui pénétrèrent dans une vaste pièce haute de plafond, à tapisserie écarlate ornée de banquettes de velours vertâtre séparée en deux par un grillage à mailles serrées derrière lequel cinq ou six employés mangèrent, car c'était l'heure du déjeuner.

— Les énonciations du poêle de fonte des papiers des employés et des victuailles semblaient et ce confondu en un parfum, qui saurissait l'estomac et le nez et le pressait la sensation d'une haleine de plume chatouillant l'arrière-gorge.

— M. Verminet... demanda le jeune M. Gaston.

— En affaires ! répondit inconsciemment un des coiffeurs à la bouche pleine.

— Cette réception parut on ne peut plus inconvénient à l'intelligent jeune homme.

— Le traiter avec ce sans gêne, lui !

— Hein !... fit-il en enfant sa voix de fausset et de ton le plus impudent qu'il put prendre pour dire ?

— Je le fais aux autres, celle-là, mais on ne me la fait pas.

— Il sortit en même temps de sa poche et présenta à l'employé une des cartes de visite, timbrées dans un angle de cette coraonne de marquis dont la vue s'exprimait et faisait bondir l'honnête entrepreneur.

— Si Verminet est occupé, ajouta-t-il, dérangez-le, parbleu !

— Dites-lui que c'est moi qui l'attend, Gaston de Gaudelu !

— A continuer

Écurie de Louage

DE PREMIERE CLASSE

M. JOSEPH SENEAL désire annoncer au public, qu'il a fait l'acquisition de magnifiques voitures de tous genres pour son écurie de louage et qu'il tient aussi des chevaux de première classe.

PENSION DE CHEVAUX

M. SENEAL désire aussi annoncer qu'il est prêt à recevoir en pension un certain nombre de chevaux.

On est assuré qu'à cette écurie de pension, nos chevaux sont soignés judicieusement et traités avec douceur par des personnes bien entendues et sous la surveillance immédiate de M. Senéal lui-même.

JOSEPH SENEAL, Coin des Rues York et Dalhousie,

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, sideboards, etc. Meubles dits Kinder Garten à des prix qui défont toute compétition. Bains offerts dans toutes les lignes, tables d'extension et lits à ressorts de première classe, et toutes espèces de fournitures d'appartements. Une visite est sollicitée chez

A. E. OLIVER

292 & 294 Rue Wellington

The Wellington Furniture House.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la ville de Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Czuzner

Kensington de la grosse Terrasse.

MAGASINS

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

23-11-87-88.

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures Huiles, etc.

Je pose les grandes vitres de chaux (Plate Glass)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD

227 Rue Rideau, Ottawa

CHITTY & CO.

Encanteurs et Agents

PROPRIETES :: FONCIERES

48 RUE ELGIN, OTTAWA

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE

Montreal et Ottawa

OTTAWA A BOSTON ET NEW-YORK ET TOUTS LES POINTS A L'EST ET AU SUD.

Les convois partent de la gare de rue Elgin comme suit

TRAIN EXPRESS DE MONTREAL

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se recourant à la voie de la gare de rue Elgin, arrivant à Ottawa à 11.30 p.m. et se recourant à la voie de la gare de rue Elgin, arrivant à Ottawa à 11.30 p.m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle à manger, arrivant à Ottawa à 7.45 p.m. et se recourant à la voie de la gare de rue Elgin, arrivant à Ottawa à 7.45 p.m.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK VIA ROUSE POINT

1.20 P.M. Quitteurs OTTAWA, gare de la rue Elgin, arrivant à Boston à 4.40 p.m. et se recourant à la voie de la gare de rue Elgin, arrivant à Boston à 4.40 p.m.

Les billets, les lits et autres renseignements peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux Stations.

E. J. OMBRELLI, Superintendant Général

RECROY R. TODD, Agent général des Passagers

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des BOISSONS DE PREMIERE CLASSE